

PHEBUS ET BOREE

Les Fables à la Fontaine "Phébus et Borée"

Projet conçu et mis en oeuvre par Annie Sellem

Règle de jeu: Avec deux danseurs, créer des pièces courtes, aux esthétiques multiples allant du hip-hop au classique déhanché. Chaque pièce, d'une durée de quinze à vingt minutes, isolée ou associée à deux ou trois autres, peut se jouer dehors, dans le kiosque à musique d'un jardin public, dans un préau d'école...et dans les théâtres. Il s'agit de pièce tout public.

Chorégraphie: Karine Ponties

Interprètes: Eva Klimackova et Thomas Chopin

Lumières: Florence Richard

Musiques: Thomas Brinkman, Radiohead, Ben Harper et The Innocent Criminal.

Production: La Petite Fabrique

Coproduction: L'Échangeur Fère-en-Tardenois et Dame de Pic/Cie Karine Ponties.

Dans la fable Phebus et Borée, La Fontaine anime les dieux; il leur prête des sentiments et des caprices humains. Il y montre aussi la vulnérabilité de l'homme face aux jeux cosmiques et les liens profonds qu'il y a entre les grandes forces physiques de notre monde et la vie humaine.

J'aborderai cette fable à travers le thème du vent, qui est instabilité dynamique et qui étreint et construit le monde. Le vent dans son excès est la colère qui est partout et nulle part, qui naît et renaît, apparaît et disparaît, se retourne et se renverse aussi sans cesse avec fureur ou délicatesse. L'homme subit autant qu'il produit ces actions contraires et extrêmes à l'image d'un vent, contre lui-même ou contre l'autre parfois même jusqu'à en frôler l'absurdité.

C'est pourquoi j'imagine un vent qui revêt un visage d'errant, d'homme désespéré toujours en quête et en métamorphose. J'aborderai ce thème par un mouvement pur et brut, comme un cri où tout le corps est engagé, balloté, déplacé, disloqué, porté, bercé, dispersé...

Karine Ponties

NOTE D'INTENTION FABLE

Dans cette fable La Fontaine anime les dieux et leur prête des sentiments et caprices humains. Il y montre la vulnérabilité de l'homme face aux jeux cosmiques, mais aussi l'intuition des liens profonds qu'il y a entre les grandes forces physiques et la vie humaine.

J'aborde cette fable à travers le thème du vent qui dans son excès est la colère qui est partout, et nulle part, qui naît et renaît d'elle-même qui tourne et se renverse.

Ce vent qui est instabilité dynamique étreint et construit le monde en active aussi l'errance; désespère l'homme et il est aussi l'image de l'homme désespéré.

L'aborder pas un mouvement pur et brut, comme un cri ou tout le corps est engagé, en plein dedans, qui crée des images, des prises de paroles d'un être de métamorphoses, qui est balloté, déplacer, disloquer, porter, bercer, disperser... ; Montrant qu'il y a autour et en nous des éléments durs et physiques et d'autres tendres et intimes. Que nous subissons autant que nous produisons des contraires et des extrêmes, contre l'autre ou contre soi-même jusqu'en frôler l'absurdité. Mais que plus fait douceur que violence.

PHEBUS ET BOREE Livre VI 3

Jean de la Fontaine

Borée et le Soleil virent un voyageur
 Qui s'était muni par bonheur
Contre le mauvais temps. On entrait dans l'automne,
Quand la précaution aux voyageurs est bonne :
Il pleut ; le Soleil luit ; et l'écharpe d'Iris
 Rend ceux qui sortent avertis
Qu'en ces mois le manteau leur est fort nécessaire ;
Les latins les nommaient douteux pour cette affaire.
Notre homme s'était donc à la pluie attendu :
Bon manteau bien doublé ; bonne étoffe bien forte.
« Celui-ci, dit le Vent, prétend avoir pourvu
A tous les accidents, mais il n'a pas prévu
 Que je saurai souffler de sorte
Qu'il n'est bouton qui tienne : il faudra, si je veux,
 Que le manteau s'en aille au diable.
L'ébattement pourrait nous en être agréable :
Vous plaît-il de l'avoir ?— Eh bien, gageons nous deux,
 Dit Phébus, sans tant de paroles,
A qui plus tôt aura dégarni les épaules
 Du Cavalier que nous voyons.
Commencez. Je vous laisse obscurcir mes rayons »
Il n'en fallut pas plus. Notre souffleur à gage
Se gorge de vapeurs, s'enfle comme un ballon,
 Fait un vacarme de démon,
Siffle, souffle, tempête, et brise en son passage
Maint toit qui n'en peut mais, fait périr maint bateau :
 Le tout au sujet d'un manteau.
Le cavalier eut soin d'empêcher que l'orage
 Ne se put engouffrer dedans.
Cela le préserva. Le Vent perdit son temps :
Plus il se tourmentait, plus l'autre tenait ferme ;
Il eut beau faire agir le collet et les plis.
 Sitôt qu'il fut au bout du terme
 Qu'à la gageure on avait mis,
 Le soleil dissipe la nue,
Recrée, et puis pénètre enfin le Cavalier,
 Sous son balandras fait qu'il sue,
 Le contraint de s'en dépouiller :
Encore n'usa-t-il pas de toute sa puissance.
 Plus fait douceur que violence.